

Extrait de « Vingt ans ma belle âge »

1931

Louis Guilloux

Dans ma jeunesse je pouvais rester des heures assis devant la mer ou devant quelque grand paysage comme celui qu'on a du rond-point Alfred-de-Musser sur la vallée du Gouët, surtout au soleil couchant. [...] C'est du côté de la mer que le soleil se lève, il se couche derrière la ville (Saint-Brieuc). Le soir, bien avant que s'éteignent les dernières lueurs du jour, tout s'illumine comme pour une fête d'un bout à l'autre de la nouvelle ville, qui surplombe l'ancienne. On dirait un vaste et fragile rempart en forme de couronne, avec des hautes tours carrées de dix ou douze étages. Tout se met à briller partout et sur les côtés aussi sont apparues des lumières nouvelles. Quand je suis venu m'installer ici en 1931 le quartier était tout neuf. C'est à peine s'il existait une douzaine de petites maisons bâties sur ce qui n'avaient jamais été que des champs et des terrains vagues. On les appelait les Maisons rouges à cause de leurs toits en tuiles.

Extrait de « Vingt ans ma belle âge, nouvelles », Gallimard, Paris, 1999.

© Louis Guilloux, droits réservés